

en communion

Bulletin d'information du diocèse de Nicolet
On le transfère, on l'imprime, on le partage, on le propage !

MOT DE LA RÉDACTION

Demain l'Église : « Marcher ensemble... »

Jacinthe Lafrance, rédactrice

Avec quinze autres auteurs québécois, j'ai pris part à un ouvrage collectif intitulé *Demain l'Église. Lettres aux catholiques qui veulent espérer*, paru en septembre dernier. La publication de la maison d'édition Novalis se situait dans les suites des scandales de pédophilie ayant amené le pape François à écrire sa *Lettre au Peuple de Dieu*, le 20 août 2018.

Cette lettre appelait à une conversion de l'Église, dénonçant notamment le cléricalisme à la racine de ces drames : « Il est impossible d'imaginer une conversion de l'agir ecclésial sans la participation active de toutes les composantes du peuple de Dieu. Plus encore, chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie. »

C'est à la même époque que, sous l'impulsion de notre Évêque, l'Église de Nicolet a redoublé d'insistance sur la question de la synodalité. « Marcher ensemble » pour avancer dans le projet d'une Église plus missionnaire. Cela a été répété sur tous les tons, notamment dans la chronique « Billet de l'Évêque » pour laquelle M^{gr} Gazaille a reçu un prix d'excellence (p. 21).

Cet enjeu fait l'objet d'une démarche en cours avec les équipes pastorales des différentes régions du diocèse de Nicolet. Les rencontres ayant débuté à Drummondville, trois mardis de novembre seront consacrés à la relecture de projets pastoraux en vue d'identifier de nouveaux pas à faire pour avancer dans le sens de la synodalité et de la mission. Un écho de cette démarche sera donné dans ce bulletin, en décembre prochain.

Pour ma part, j'ai témoigné dans l'ouvrage *Demain l'Église* d'une expérience de communauté chrétienne qui dure depuis plus de 18 ans, dans mon milieu d'origine, à Trois-Rivières. Si ce vécu prend racine ailleurs qu'ici, c'est la réflexion approfondie dans notre diocèse qui m'a donné les mots pour la nommer en lien avec la visée d'une Église plus synodale. *Marcher ensemble vers un matin de Pâques*, c'est ce que je souhaite, par la publication de ce texte, à tous les catholiques qui veulent espérer.



© Marijke Desmet

Sommaire

Billet de l'Évêque : Merveilleuse espérance !	2
Lancement des thèmes de l'aveil et de Noël	3-4
Le Gala Émergences souligne les 20 ans du CEBF	5
Justice réparatrice : pour qui ? Pourquoi ? Comment ?	6
Saint-Gérard-Majella durant la panne	7
Invitation à la confirmation des adultes	7
Prier pour les défunts	8
Les maladies spirituelles et leur guérison	9-11
Rassemblement des Maisonnées d'Évangile	12-13
Évangélisation dans le monde d'aujourd'hui	13
Ateliers « Être catéchète »	13
Et après le mois missionnaire ?	14
Rassemblement diocésain des mouvements	15
Agir ensemble pour mettre fin à la pauvreté	16
L'Amazonie pour notre maison commune	17-18
Ressourcements offerts cet automne	19
Nominations diocésaines	20
« Ma crèche, ma fierté ! », le concours est relancé	20
Une nouvelle cohorte en accompagnement spirituel	21
En communion récompensé par l'AMéCO	21-22

en communion

49- A, rue de Mgr-Brunault
Nicolet (Québec) J3T 1X7
Tél. : 819 293-6871 poste 421

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et du Canada
(ISBN 0847-2939)

Poste-Publication :
Convention 40007763
Enregistrement 09646

Rédaction : Jacinthe Lafrance
Contributions et révision : Services diocésains
Édition et diffusion : Diocèse de Nicolet

en communion est membre de :



en communion : [POUR VOUS ABONNER](#)



Agenda de l'Évêque

Novembre 2019

- 2 Rencontre des président·e·s de fabrique
- 5 Conseil presbytéral
- 6 Rencontre avec les supérieur·e·s majeur·e·s
- 9-10 Célébrations eucharistiques dominicales, paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet
- 12 Journée de relecture sur les projets synodaux (zone Drummond et Drummondville)
- 13 Équipe diocésaine d'animation pastorale (EDAP)
- 14 – Œuvres pontificales missionnaires
– Célébration eucharistique à la Communauté du Désert
- 16 au 18 Sur l'équipe du 205^e Coursillo à la Maison diocésaine de formation
- 19 Journée de relecture sur les projets synodaux (zones Bécancour et Lac-Saint-Pierre)
- 23 Rencontre des équipes d'ADACE du diocèse
- 23-24 Célébrations eucharistiques dominicales, paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet.
- 26 Journée de relecture sur les projets synodaux (zone Bois-Francs et Victoriaville)
- 29 Trio de coordination
- 30 Confirmation des adultes (Cathédrale, 10 h 30)

Décembre 2019

- 5 à 7 du personnel pastoral de Drummondville
- 7 Messe des cursillistes à Princeville (16 h)
- 8 Concert de Noël (Église d'Odanak, 14 h)

BILLET DE L'ÉVÊQUE

Merveilleuse espérance !

Dans ce passage à une Église plus missionnaire où, toutes et tous, nous sommes invités à devenir de véritables disciples-missionnaires, la conversion est difficile. Nous faisons l'expérience de nos limites, de nos faiblesses, de ne pas savoir quoi faire et, surtout, du besoin de Dieu pour y parvenir. Un travail difficile qui peut nous plonger, malgré notre désir et nos efforts, dans la morosité, l'immobilisme.

Heureusement que les temps de l'avent et de Noël nous arrivent avec leur invitation à l'espérance. L'espérance qui, loin de prendre sa source dans nos forces, dans nos réussites, prend sa source dans notre expérience de l'amour de Dieu, dans sa présence et son action dans notre vie. Cette espérance qui nous ouvre les yeux et nous permet tout à coup de percevoir la beauté de l'amour de Dieu et de son agir, non seulement en nous-mêmes, mais aussi dans les personnes qui nous sont confiées ou que le Seigneur met sur notre route et dans notre société où, à première vue, Dieu semble absent.

Ce temps particulier de l'avent et de Noël est celui d'où semble jaillir tout naturellement l'espérance. Elle surgit dans ce besoin de lumière qui nous envahit alors que les jours raccourcissent, alors que les ténèbres semblent prendre toute la place. Ne sommes-nous pas faits pour la lumière ? On reconnaît l'espérance dans ce désir de nous rapprocher, de prendre le temps de nous réunir en famille, entre amis, alors qu'il y a habituellement si peu de temps libre pour le faire. Ne sommes-nous pas faits pour être famille ? L'espérance se trouve aussi dans ce besoin de solidarité, de partage et d'entraide qui nous ouvre le cœur à ceux qui sont malades, aux démunis, à ceux qui sont dans le besoin alors que la consommation prend généralement tant de place. Ne sommes-nous pas faits pour le partage ? L'espérance jaillit également dans ce besoin de paix qui nous porte au rapprochement, à la réconciliation, au dialogue, alors que l'individualisme, le chacun pour soi est si souvent présent. Ne sommes-nous pas faits pour bâtir des ponts ?

Oui ! Merveilleuse espérance qui sans cesse du plus profond de nous-mêmes nous pousse en avant ! Oui, il y a un avenir pour nous-mêmes, pour la planète, pour tous les peuples qui l'habitent. Parce qu'il y a l'amour fou de Dieu pour nous tous. Parce qu'il nous a tous créés à son image et à sa ressemblance. Parce que nous sommes tous faits pour l'amour.

Merveilleuse espérance qui nous ouvre le cœur. Qui nous invite à être des veilleurs, à voir avec les yeux du cœur, à être des personnes de partage, de solidarité, d'entraide ; à être des créateurs de liens, d'unité, de communion.

Et si on décidait d'y croire vraiment, de se laisser guider par elle ?

+ *André Joyelle*

LANCEMENT DES THÈMES DE L'AVEUT ET DE NOËL

« Être croyant, ce n'est jamais fini. On est toujours appelés à grandir dans l'espérance, dans la connaissance et dans l'expérience du salut. » – Document d'animation, piste pour le 1^{er} dimanche de l'avent.

[JL] Le lancement des thèmes liturgiques de l'avent et de Noël, c'est un temps de formation et d'appropriation des symboles, des textes et des pistes d'animation offert aux équipes liturgiques des paroisses, chaque automne. Animé par le comité diocésain de liturgie, sous la responsabilité de Marijke Desmet, ce lancement est aussi un moment de ressourcement, quelques semaines avant ces temps forts de l'année liturgique, afin de s'imprégner du sens profond des célébrations à venir pour le partager avec l'assemblée, le moment venu.

Le rassemblement du 29 octobre dernier conviait tous les bénévoles : animatrices et animateurs du chant, équipes de lecture, groupes qui animent des célébrations dominicales de la Parole et responsables

de l'aménagement et du visuel des églises. Ce, sans oublier les ministres laïques et ordonnés qui participent à l'animation liturgique dans les paroisses, réunis à l'église Saint-Eusèbe de Princeville.

Grandir dans l'espérance, c'est le thème proposé par *Vie liturgique* qui a été développé grâce à différentes approches. Symbolisé par une flamme qui grandit de dimanche en dimanche, tout au long de l'avent, ce thème invite à cheminer dans l'espérance vers cette nuit où la Lumière elle-même brillera sur le monde. La présence inhabituelle de M^{br} André Gazaille a permis aux participant-e-s d'entendre sa réflexion sur l'espérance dont il traite également dans son billet en page 3. Pour le temps de Noël, le thème deviendra : Grandir dans l'amour. [Cliquez ici pour trouver en ligne le document d'animation remis lors de cette rencontre.](#)



- 1- Luc Lafond présente les éléments du visuel.
- 2- Chaque personne inscrit un signe d'espérance puisé dans son quotidien pour en garnir le sapin.
- 3- Marijke Desmet.
- 4- Le comité diocésain de liturgie : sœur Mirielle Pellerin, Louissette Garand, Marijke Desmet, Luc Lafond.

Photos :
© Kimberly Anne St-Laurent





AVENT 2019

Grandir dans l'espérance

Nous approchons à nouveau de la fin de l'année. Dans nos contrées, cela signifie que les journées raccourcissent et que l'hiver s'en vient. Pour certaines personnes, le manque de lumière lié à cette période de l'année entraîne des effets négatifs dans leur vie :

fatigue, manque d'énergie, perte d'appétit, déprime et, parfois même, dépression. On leur suggère alors de s'exposer le plus possible à la lumière ; celle du soleil quand c'est possible, sinon celle d'une lampe spéciale qui reproduit la luminosité solaire. C'est que, physiologiquement, nous ne pouvons nous passer de la lumière du soleil. Nous en avons besoin pour notre équilibre physique et psychologique.

Marijke Desmet, service diocésain de Liturgie

Dans notre vie chrétienne aussi, nous avons besoin de lumière : la lumière de la Vie du Christ ressuscité, la lumière de la foi, la lumière de l'Amour plus grand que tout. Les temps que nous vivons pourraient nous laisser croire que cette lumière est en train de s'éteindre peu à peu. La morosité nous guette...

GUETTEURS DE SIGNES

Le temps de l'avent qui vient va nous inviter à ne pas sombrer dans la désespérance. Comment ? En nous invitant à devenir des guetteurs de signes d'espérance. En nous invitant à être attentifs à tous les gestes, toutes les paroles, toutes les expériences par lesquels Dieu vient nous dire qu'il est avec nous, jusque dans les moments les plus noirs de nos vies.

Ce n'est pas toujours facile de « détecter » ces signes. Mais c'est une grâce que nous pouvons demander. Le

temps de l'avent nous invitera également à laisser ces signes d'espérance nous pénétrer, nous éclairer, nous inspirer, afin de devenir, nous aussi, une petite flamme de lumière pour les autres.

Cette invitation, elle nous est faite personnellement, mais aussi communautairement, comme communauté locale, comme paroisse, comme mouvement, comme petit groupe

de partage de foi. Comme communauté de baptisés et envoyés, sachons voir et accueillir ces lueurs de Vie qui nous entourent, sachons les semer autour de nous, pour qu'ensemble, nous grandissions dans l'espérance. Une espérance fondée non pas sur un optimisme ou un positivisme, mais bien sur une promesse devenue quelqu'un : l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

« Le fondement de notre espérance est une promesse qui s'est faite chair : Jésus incarné et ressuscité. Cette promesse réalisée en Jésus Christ vient nourrir notre espérance. »

– Document d'animation, piste pour le 4^e dimanche de l'avent.

POUR SOULIGNER LES 20 ANS DU CENTRE EMMAÛS DES BOIS-FRANCS

Le gala Émergences valorise l'engagement des jeunes !

Le Centre Emmaüs des Bois-Francis célèbre, cette année, son 20^e anniversaire d'existence. Pour l'occasion c'est avec joie que le Centre redonne vie à un évènement qui a eu lieu à deux reprises, par les années passées.

Jocelyne B. St-Cyr, unité pastorale de Victoriaville

Le Gala Émergences, autrefois appelé Gala Sur la route, vise à souligner et à valoriser l'engagement des jeunes de 15 à 25 ans dans notre communauté régionale, soit ceux et celles des MRC de l'Érable et des Bois-Francis. Cette soirée aura lieu le jeudi 14 novembre prochain, dès 18 h 30, au Pavillon du mont Arthabaska.

RÉALISER SES RÊVES

Ce gala est avant tout une occasion de reconnaître des adolescents et des jeunes adultes en processus de réalisation de leurs rêves et qui, concrètement, font des efforts pour y parvenir. Il ne s'agit pas d'un gala d'excellence, mais bien d'une occasion d'encourager des jeunes qui sont en chemin pour réaliser leurs passions.

Au cours de la soirée, les candidats seront mis en valeur dans une ambiance animée par le comédien William Cloutier, porte-parole de l'évènement, qui agira comme maître de cérémonie. Cette soirée sera agrémentée par des performances de William Sévigny, de William Paris, de l'Harmonie, des élèves de K-Danse et du Drumline. C'est donc une soirée de célébration où les arts de la scène et les engagements des jeunes dans divers domaines seront à l'honneur.

DES COUPS DE CŒUR

Tous les jeunes ayant répondu aux critères de l'évènement seront présentés lors de la soirée et un jury déterminera les coups de cœur des cinq catégories du gala, en l'occurrence, Développement



Maïthé-Anne Rancourt, présidente du CEBF, Lou-Anne St-Cyr, directrice générale, et William Cloutier, porte-parole du Gala Émergence.

durable, Pastorale, Arts et culture, Leadership et Interculturalisme.

Pour expliquer la raison d'être du retour de ce grand évènement dans la région, William Cloutier a déclaré : « Par ce Gala Émergences, on veut dénoncer les bons coups des adolescents et des jeunes adultes. On désire mettre en avant-scène les jeunes et leurs talents. »

DE NOMBREUX PRIX

Dans chaque catégorie, les gagnants se recevront un prix de 200 \$ chacun. De nombreux prix de participation seront également distribués et une attestation pouvant enrichir leur curriculum vitae sera remise à tous les participants admissibles.

L'invitation à soumettre des candidatures afin de souligner les bons coups des jeunes a été transmise à toutes les paroisses des régions concernées.

Pour plus d'information, communiquez avec le Centre Emmaüs des Bois-Francis ou visitez son site Internet www.cebf.org.

JUSTICE RÉPARATRICE : POUR QUI ? POURQUOI ? COMMENT ?

Tendre l'autre joue ?...

Un dialogue ouvert, franc et guérissant avec l'offenseur.

La justice réparatrice est une démarche de dialogue et de partage d'expériences en groupe qui permet à des personnes touchées par la violence (victimes, auteurs et membres de la collectivité) de trouver ensemble des chemins d'apaisements. Elle favorise ainsi la réparation du lien social qui a été brisé à la suite des événements vécus.

Une invitation de Sylvie Gagné

Le service d'aumônerie de l'établissement de détention de Drummondville, en partenariat avec le Centre de services en Justice réparatrice et le service diocésain de Présence au monde, organise une journée de sensibilisation à la Justice réparatrice.



CETTE JOURNÉE PROPOSE DE RÉPONDRE À CERTAINES GRANDES QUESTIONS :

- Qu'est-ce que la justice réparatrice ? Qui peut en bénéficier ? Comment y participer ?
- Quels sont les effets de la justice réparatrice sur les personnes qui y participent ?
- Et le pardon dans tout ça ? D'ailleurs faut-il tout pardonner ?

Cette activité sera ponctuée de témoignages, d'échanges, d'information, de prises de conscience sur les préjugés qui entourent la justice réparatrice, etc.

NOUS VOUS INVITONS À LA JOURNÉE DE SENSIBILISATION À LA JUSTICE RÉPARATRICE :

LE MARDI 26 NOVEMBRE 2019 DE 9 H 30 À 15 H 30

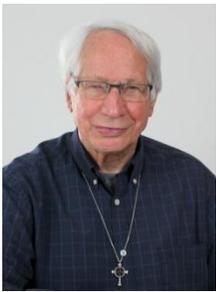
À LA SALLE CLÉMENT-VIGNEAULT DE L'ÉGLISE SAINT-PIE-X

555, rue Bruno, Drummondville (Québec) J2C 4M6

Entrée libre. Dîner : chaque personne apporte son lunch.

Personnes-ressources : Guylaine Martel, agente de développement régional pour le Centre de Services de Justice réparatrice et Raoul Lincourt, président de l'organisme. Une personne ayant fait la rencontre avec un offensé offrira son témoignage.

SAINT-GÉRARD-MAJELLA DURANT LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ



Les quatre axes d'une communauté vivante

Au début de ce mois de novembre, des vents forts ont endommagé le réseau québécois d'électricité, privant de courant et de services plusieurs secteurs de notre diocèse. Au cœur de ces difficultés, des gestes d'accueil et de générosité ont surgi entre voisins, parents, ami·e·s ainsi qu'au sein de nos communautés chrétiennes. À Saint-Gérard-Majella, l'abbé Lionel Émard y décèle les caractéristiques d'une communauté vivante.

Par **Lionel Émard**, prêtre, curé de la paroisse Saint-Michel

Le soir du 2 novembre dernier, en revenant chez-moi, les yeux embués, ces mots prononcés par M^{gr} André Gazaille, évêque de Nicolet, au moment de la fermeture de notre église paroissiale, me revenaient constamment à l'esprit : « Avant la construction de l'église de Saint-Gérard-Majella, il y avait une communauté, cette communauté a bâti l'église paroissiale ; aujourd'hui, il y a toujours une communauté même s'il n'y a plus d'église paroissiale. »

Ces paroles de notre évêque me revenaient à l'esprit parce qu'en ce jour du 2 novembre, en pleine panne d'électricité, la communauté chrétienne Saint-Gérard-Majella vivait les quatre axes d'une véritable communauté chrétienne. Dès le matin, après une journée et une nuit sans électricité, sous l'animation de la directrice générale de la municipalité, madame Anny Boisjoli, des membres de la communauté se sont retrouvés au [Centre de service municipal](#) pour accueillir et soutenir des personnes qui étaient dans le besoin. Sur la fin de l'après-midi, des membres de la même communauté se regroupaient dans ce

même lieu pour la fraction du pain et l'écoute de la Parole.

Les deux moments forts de cette eucharistie furent lorsque la communauté entendit ces mots de Jésus à cette personne de petite taille : « Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer dans ta maison (Lc 19,5). » C'était dans une communauté de petite taille que Jésus s'invitait. L'autre moment fort fut la prière pour les défunts durant l'eucharistie ; spontanément furent mentionnés les anciens de la communauté qui étaient partis. La communauté qui avait bâti l'église paroissiale au début était avec la communauté qui était rassemblée à ce moment-là. Comme la panne d'électricité s'annonçait pour un long temps, les membres s'invitèrent les uns les autres à demeurer sur place afin que personne ne se sente seul chez soi, au froid.

Soutien mutuel, communion fraternelle, fraction du pain, écoute de la Parole, ces quatre axes, la communauté chrétienne de Saint-Gérard-Majella les vivait pleinement ce jour-là, même si elle était de petite taille.

CONFIRMATION DES ADULTES LE 30 NOVEMBRE : UN HEUREUX ÉVÈNEMENT D'ÉGLISE

Une invitation de **Marijke Desmet**, service diocésain du Cathécuménat

La prochaine confirmation des adultes (17 ans et plus) aura lieu le samedi 30 novembre à 10 h 30 à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Nicolet. La célébration sera présidée par M^{gr} André Gazaille et accueillera les confirmands adultes de tout le territoire diocésain. Toutes les personnes qui désirent prendre part à cette célébration, dans la prière et la solidarité fraternelle, sont bienvenues, puisqu'il s'agit d'un heureux évènement pour notre Église. Portons dans la prière les confirmands, leurs parrains et marraines, les personnes qui les accompagnent et les communautés qui les accueillent.

Prier pour les défunts

Vraiment, ils sont avec nous ! Vraiment, nous sommes avec eux !

Par **Yvon Audet**, prêtre

Novembre est déjà arrivé. Dans la liturgie de l'Église, nous avons été invités à célébrer deux fêtes liturgiques qui concernent nos frères et sœurs défunts : la Toussaint et la commémoration des fidèles défunts. Ces fêtes englobent tous nos défunts : ceux qui vivent déjà dans la gloire de Dieu sans être déclarés officiellement saints et saintes, ainsi que les autres qui vivent un cheminement qui les conduira vers Dieu (autrefois, on les désignait comme les âmes du purgatoire). Nous qui cheminons dans la foi sur la terre, nous formons avec eux l'Église du Christ.

« Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église et nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières » (Paul VI, [Credo du peuple de Dieu](#), 30 juin 1968). C'est à partir de cet article de notre foi chrétienne que s'inscrit la prière pour nos défunts, faisant partie des œuvres de miséricorde chrétienne. En priant pour nos défunts, nous manifestons ainsi la communion des saints.

COMMENT METTRE EN PRATIQUE CETTE ŒUVRE DE MISÉRICORDE ?



Chaque automne, la Fête des défunts devient l'occasion de nous souvenir des proches décédés. Chaque paroisse les célèbre soit le 2 novembre soit le dimanche qui suit cette fête ecclésiale. Nous pouvons aussi célébrer des messes à leur intention, pour le salut de leur âme. En tout temps, nous pouvons nous réserver un temps de prière personnelle pour nous adresser aux proches qui nous ont quittés, car malgré la mort, les liens qui nous unissaient sont transformés par l'état de béatitude en Dieu. Dans la piété populaire, nous gardons contact avec les morts : on rêve de ces êtres chers qui nous ont quittés, on prie pour eux, on les prie, on se confie à leur écoute.

Je termine avec ces mots de l'apôtre Paul : « Nous ne voulons pas que vous restiez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis ; vous ne pouvez pas vous affliger comme font les autres qui n'ont pas d'espérance. Ne croyons-nous pas que Jésus est mort et ressuscité ? De même Dieu fera que Jésus prenne avec lui ceux qui se sont endormis. » (1 Thessaloniens 4,13-14)

NDLR Ce texte de l'abbé Yvon Audet inaugure une chronique sur la prière qui reviendra dans chaque numéro du bulletin *En communion*, cette année, sous la plume de différents auteurs et autrices. Cette chronique vient soutenir l'un des trois apprentissages ciblés en priorité pour favoriser la croissance de l'identité chrétienne, soit *l'apprentissage d'une relation intime avec le Christ*.

LES MALADIES SPIRITUELLES ET LEUR GUÉRISON

Se sentir à sa place pour faire le bien



Psychologue de formation et professeure de théologie, sœur Catherine Aubin était de passage à Nicolet cet automne pour offrir une session sur « *Des maladies spirituelles qui emprisonnent le souffle* » à la Maison diocésaine de formation. Bien qu'elle ait fait de ce sujet l'objet d'un cours universitaire et celui d'un livre récent, intitulé *Sept maladies spirituelles. Entrer dans le dynamisme des mouvements intérieurs*. (Novalis), la dominicaine ne se pose pas en thérapeute. Le véritable médecin spécialiste dans le domaine des maladies spirituelles, c'est le Christ, et le remède, une relation d'intimité avec Lui.

Jacinthe Lafrance, rédactrice

Une cinquantaine de personnes ont pris part à la session de deux jours offerte à la Maison diocésaine de formation, avec sœur Catherine Aubin, sur les maladies spirituelles qui emprisonnent le souffle.

« Dans une relation thérapeutique, il y a le malade, le thérapeute et la relation. C'est la relation qui guérit », affirme la psychologue. « Dans les maladies spirituelles, il y a donc nous qui sommes malades, il y a le Christ et il y a ma relation au Christ qui va guérir ma maladie ».

C'est à la lecture d'un livre du théologien orthodoxe Jean-Claude Larchet, une brique de 864 pages parue en 1991 sous le titre *Thérapeutique des maladies spirituelles*, que sœur Catherine Aubin s'est mise en recherche. En entrevue, elle remonte jusqu'aux origines de ce thème développé par les Pères de l'Église. Parmi ceux-ci, Évagre le Pontife identifie, dans ses écrits, des obstacles qu'il a rencontrés dans sa recherche de Dieu. « Ces obstacles sont des pensées, ces pensées sont des maladies, des obstacles au devenir de Dieu dans l'homme », explique la théologienne. Le moine du IV^e siècle a d'ailleurs dressé la liste de ces maladies : « Il y en

aurait sept, à commencer par la gourmandise, l'avarice et la luxure. Puis viennent la colère, la tristesse, l'acédie puis la plus grande de toutes : l'orgueil », poursuit-elle.

... POUR AIMER

Se libérer de ses maladies spirituelles s'avère un processus qui ne s'accomplit pas une fois pour toutes. C'est un travail de libération continu qui fait partie de l'expérience spirituelle : « À partir du moment où vous commencez un chemin spirituel, forcément l'Esprit saint va éclairer ce qui permet la croissance et ce qui empêche la croissance ».

Mais attention : il ne s'agit pas que d'une démarche de croissance personnelle à la mode « psycho-pop ». Sur ce point, sœur Catherine Aubin est on ne peut plus claire : « C'est plus que se sentir bien. C'est se sentir à sa place pour faire le bien ». Elle précise : « Plus on se connaît soi-même, plus on peut être

créatif pour trouver d'autres moyens d'évangéliser et de faire le bien. Je crois que c'est vraiment une démarche de revitalisation, pour retrouver toutes ses énergies pour aimer. »

GOURMANDISE, AVARICE ET LUXURE

Si elle aborde ce sujet en identifiant d'abord la gourmandise, c'est qu'il s'agit de quelque chose dont nous sommes toutes et tous atteints, d'une certaine manière, une disposition qui affecte notre rapport avec un bien vital : la nourriture. « C'est un rapport qui a des conséquences sur toute la vie relationnelle, la vie affective et même la vie intellectuelle. Quel est mon rapport avec la nourriture ? Est-ce que je dévore ? Est-ce que j'avale ? Ou est-ce que je cherche à être dans l'action de grâce, dans le souvenir de comment la nourriture m'est donnée ? »

Sœur Catherine Aubin observe en outre que ce rapport à la nourriture s'enracine dans les premières années de la vie. C'est aussi une activité qui revient au moins trois fois par jour, pour la plupart d'entre nous, d'où l'importance d'y réfléchir, selon elle. « Est-ce que ce que je mange me donne vraiment la vie ou m'alourdit, m'enténèbre et m'endort ? », suggère-t-elle, comme questionnement. En fin de compte, dit-elle : « Je crois que c'est très important parce que c'est un rapport à la vie, la nourriture, c'est un rapport à l'amour ». C'est ce qu'elle rappelle d'ailleurs, dans [une entrevue donnée à Foi et turbulences](#), sur les ondes de RadioVM, en disant que Jésus parle, rencontre, et nous visite au cours d'un repas, évoquant notamment le repas eucharistique.

Pour cette théologienne, les maladies spirituelles que sont l'avarice et la luxure procèdent des mêmes mécanismes que la gourmandise. Ce qui fait la différence entre la maladie spirituelle et la perle qui peut en ressortir dans la guérison, c'est l'attitude de la personne dans son rapport à l'objet matériel ou au corps de l'autre. Se situe-t-elle dans une relation d'accaparement ou d'accueil et de réception ? De possession et de domination ou d'action de grâce ?

« Il faut savoir que la nourriture en tant que telle est bonne. Ce n'est pas la nourriture qui est mauvaise. De même que pour l'avarice, ce n'est pas l'argent ou les objets qui sont mauvais. C'est le rapport que j'ai avec les choses, avec la nourriture ou avec le corps de la femme ou de l'homme pour la luxure », nuance la théologienne. « Et ça, c'est à travailler chaque jour », dit-elle.

En effet, si le premier pas vers la guérison est de savoir identifier la maladie qui nous affecte, ce n'est pas qu'en le sachant que je vais forcément guérir. Il faudra y travailler : « Pourquoi est-ce que je suis dans ce rapport possessif, comment faire pour le traverser, est-ce que je peux poser des gestes d'accueil, de réception qui vont m'aider à me libérer ? » Pourquoi ? « Parce que chaque fois que je traverse une maladie spirituelle, je découvre un peu plus qui je suis. Et qui je suis, c'est une perle rare. C'est ça la thérapeutique des maladies spirituelles : c'est de voir que derrière chaque maladie spirituelle, il y a une perle », illustre-t-elle.

Sœur Catherine Aubin fait aussi une distinction entre les maladies spirituelles, telles qu'en traitent les Pères de l'Église et les péchés capitaux – également au nombre de sept – que l'Église a développés quelques siècles plus tard. Pour les premiers chrétiens, c'est la figure du Christ comme médecin, comme guérisseur, qui est à la source de la guérison. Quand il est question des péchés capitaux, on se situe devant la figure du Christ sauveur qui nous sauve du péché, ce qui change la façon de se situer dans la relation.

COLÈRE, TRISTESSE ET ACÉDIE

Colère et tristesse sont des maladies spirituelles qui vont ensemble, dira sœur Catherine Aubin. L'une comme l'autre peut être saine quand, par exemple, on éprouve de la colère devant l'injustice, de la tristesse dans une épreuve. On voit d'ailleurs, dans l'évangile, Jésus se mettre en colère contre les pharisiens et pleurer à la mort de son ami Lazare. Mais au micro de RadioVM, elle fera cette distinction : « La tristesse devient une maladie quand

elle me renferme, m'isole des autres, me fait ruminer sur ce que je n'ai pas eu ». De même, c'est souvent dû à la jalousie ou à l'envie que la colère peut nous emporter, comme cette colère qui conduit Caïn à tuer son frère Abel, dans la Genèse.

Pour ce qui est de l'acédie, c'est une maladie moins connue, qu'elle décrit comme une forme de dégoût, d'ennui, de perte du goût pour toute chose. Dans sa dimension spirituelle, l'acédie tue le goût de la prière, de la liturgie et des sacrements. « C'est une tristesse qui ne dit pas son nom », dira-t-elle. L'acédie peut faire verser une personne dans l'activisme, ce qui aura tôt fait de la conduire à l'épuisement, ou dans une forme d'anesthésie.

L'HUMILITÉ COMME ANTIDOTE

Pour toutes ces maladies, l'humilité que l'on trouve dans une relation intime avec le Christ s'avère le meilleur remède. Car dans la recherche de l'humilité, on rencontre la recherche de soi ou « du devenir de Dieu » en soi. Il ne s'agit pas de cette fausse modestie qui nous fait se placer en dessous de tous les autres. « L'humilité, c'est une démarche de vérité, d'humour aussi, d'avoir les pieds sur terre et d'accepter le réel. »

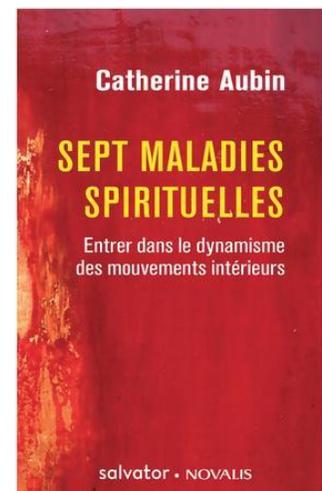
L'humilité est aussi l'antidote de cette maladie qu'elle identifie comme la plus grande de toutes les maladies spirituelles : l'orgueil. « L'orgueil, c'est terrible parce que c'est invisible. L'orgueil, c'est se croire autre chose que ce qu'on est », décrit sœur Catherine Aubin. « On fait tout, très bien, pour mériter l'amour », poursuit-elle. « L'orgueil, c'est cette attitude de perfectionnisme. On va essayer d'être toujours à la hauteur. Il y a plusieurs points d'orgueil chez nous : le besoin de dominer, le besoin de contrôler, le besoin de savoir, le besoin d'être indispensable, le besoin d'avoir raison. Tout ça, c'est des comportements d'attitude orgueilleuse qu'on retrouve partout ».

ACCEPTER SA FINITUDE... ET SA MORT

Dans sa forme la plus pernicieuse, l'orgueil se sert du bien que l'on fait afin de se placer au-dessus des autres. « C'est-à-dire que dans l'orgueil, on s'identifie à tout ce que l'on fait de bien. Il y a un manque de détachement. Par exemple, des personnes qui quand elles ont des responsabilités ne veulent pas partir ; on rencontre ça partout, dans les paroisses, dans le monde universitaire, dans le monde professionnel. Des gens qui s'accrochent à leurs responsabilités. Comme si on était indispensable. » Et pourtant, comme dit l'adage, les cimetières sont remplis de personnes indispensables.

Alors qu'au contraire, dans l'humilité, on accepte sa finitude et, autrement dit, sa mort. À ce sujet, elle cite l'exemple de Jean Vanier qui, dès les années 1980 alors qu'il avait à peine 50 ans, a délaissé la gouvernance de l'Arche qu'il avait fondée. « Sa sainteté, ce n'était pas seulement d'avoir fondé l'Arche, mais c'était d'avoir donné la gouvernance », affirme sœur Aubin. « C'est quelqu'un qui sentait très bien les dangers de l'orgueil, Jean Vanier. Parce qu'il avait tellement de capacités, tellement de dons. Il avait toutes les qualités. Il savait très bien que ça pouvait le guetter ».

Toutefois, c'est à leur joie qu'on reconnaît la véritable grandeur des plus humbles. « L'humilité, c'est la joie. Le comportement orgueilleux n'est jamais joyeux. Le comportement humble est toujours joyeux, avec une atmosphère de légèreté. L'humble, c'est celui qui fait du bien sans faire de bruit. Il passe en faisant le bien et personne ne s'en aperçoit et on continue. Il ne se croit pas indispensable ».



RASSEMBLEMENT ANNUEL DES MAISONNÉES D'ÉVANGILE

« Mets-toi en marche [...], prends la route » (Actes 8, 26)

Le 19 octobre dernier avait lieu la rencontre annuelle des Maisonnées d'Évangile. Ce moment fort permet aux différentes Maisonnées de notre diocèse de créer des liens entre elles, de fraterniser, de partager autour de la Parole de Dieu, de se relancer pour l'année.

Annie Beauchemin, service de Formation à la vie chrétienne

Avec le récit biblique de la rencontre entre Philippe et l'eunuque (Actes 8, 26-40), nous nous sommes mis en marche. L'Esprit agit dans ce récit : il pousse Philippe à prendre la route du désert et l'invite encore à s'approcher du char qu'il croise sur la route. Là, sur une route déserte, deux êtres vont se rencontrer pour échanger à partir de leurs questions, de leurs recherches.

Dans ce récit, nous touchons du doigt à l'action mystérieuse de l'Esprit. L'occasion était belle d'échanger sur l'action de l'Esprit dans nos vies et dans nos Maisonnées d'Évangile. On reconnaît l'Esprit saint dans la joie d'aimer et d'être aimée qui se vit dans la Maisonnée. À travers l'apprentissage de l'écoute, de l'expression de soi, la fraternité se tisse et grandit. L'Esprit unit, met en relation. Il est dans

les mots comme dans les silences. Notre évêque, M^{gr} André Gazaille, a témoigné lui aussi de l'action de l'Esprit dans sa vie.

Sur quelle route l'Esprit nous appelle-t-il ? L'Esprit nous appelle à vivre de sa vie en abondance, à cultiver des sentiments de bonté, à être présents aux autres. Au cœur des Maisonnées, l'Esprit appelle les personnes à devenir ce qu'elles sont appelées à être, à grandir pour se déployer dans leur lieu de mission. Des personnes présentes ont aussi nommé ce désir que le partage autour de la Parole de Dieu devienne naturel pour tout chrétien. Et pourquoi ne pas travailler à démarrer de nouvelles Maisonnées d'Évangile ? Ce qu'on y vit est si beau ! Les participant·e·s sont repartis, chacun sur sa route, enthousiastes et joyeux.



Sur la photo : Marcelle Lupien Roy, Léo Proulx, Natacha Belle-Isle, Marie-Andrée Roy et Marguerite Jutras,

L'ACCUEIL DE LA VÉRITÉ DE CHACUN

Par *Marie-Andrée Roy, Nicolet*

Une invitation à se rassembler, et à partager notre vécu.

Pour nous qui vivons l'expérience des maisonnées dans chacune de nos localités

À la lumière de l'Évangile, inspiration de notre agir en Conscience.

« Je suis venu pour que vous ayez la Vie en abondance » (Jean 10, 10b)

Dans la simplicité, nous avons suivi les étapes de la maisonnée

Et partagé en équipe, la parole des actes des apôtres.

Dans l'accueil de la vérité de chacun, toujours l'Esprit divin se manifeste, et nous vivons

Une réalité personnelle et de groupe.

Ce qui nous fait dire que la maisonnée est un lieu d'incubation de foi

Et un lieu de croissance personnelle sans thérapie.

Un mystère de grâce.

Gratitude pour cette belle équipe à Nicolet et la connexion avec les autres maisonnées. Merci pour ce privilège organisé par le comité diocésain.

Faites place aux chants de Joie. Alléluia !

Une rencontre d'information en vue du démarrage d'une **Maisonnée d'Évangile** aura lieu le 2 décembre 2019 à 19 h au Centre de catéchèse Notre-Dame-de-l'Assomption à Victoriaville. Bienvenue à toutes les personnes intéressées !

Des fiches de Maisonnées d'Évangile sont disponibles pour le temps de l'avent sur le [site web du diocèse de Nicolet](#). Une invitation à partager autour de la Parole de Dieu de manière spéciale pour se préparer à Noël.

ÉVANGÉLISATION AUJOURD'HUI

Une rencontre aura lieu le 4 décembre 2019 de 9 h à 12 h au sous-sol de l'église Saint-Célestin pour toutes les personnes intéressées à réfléchir et avancer sur la question de l'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui. Cette rencontre est une suite à la journée de mai 2019 sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui. Nous échangerons sur la problématique de l'évangélisation et les pistes de travail identifiées en mai afin de faire un pas de plus et de se préparer en vue de la journée diocésaine « synodalité et évangélisation » qui aura lieu le 18 mars 2020. Il n'est pas nécessaire d'avoir vécu la journée sur l'évangélisation de mai 2019 pour participer à cette rencontre. C'est gratuit !

Information : Annie Beauchemin 819 293-6871, poste 241

Inscription : via le portail diocésain [Évangélisation dans le monde d'aujourd'hui](#)

ATELIERS « ÊTRE CATÉCHÈTE »

Les ateliers « Être catéchète » seront offerts de nouveau en 2020 ! Cette formation de base s'adresse aux personnes bénévoles qui souhaitent s'impliquer ou qui s'impliquent déjà dans un projet de catéchèse en paroisse ou dans un mouvement chrétien.

Quatre ateliers d'une journée :

- **11 janvier :** *Mon histoire, un trésor à partager* (Sylvie Carrier)
- **8 février :** *Apprivoiser la Bible en catéchèse* (Annie Beauchemin)
- **14 mars :** *Les qualités d'une intervention réussie en catéchèse* (Line Grenier)
- **25 avril :** *Apprendre à célébrer en catéchèse* (Marijke Desmet)

Information : Annie Beauchemin 819 293-6871, poste 241

Cout : 20 \$ pour toute la série, payable par la paroisse.

Inscription : via le portail diocésain [Ateliers « Être catéchète »](#)

ET APRÈS LE MOIS MISSIONNAIRE ?

Comme un saut en parachute...

Le mois missionnaire extraordinaire vient de s'achever, mais tout commence... Ou plutôt, tout continue. Nous étions déjà en mission, personnellement depuis notre baptême et collectivement depuis la fondation de l'Église. Le thème du mois missionnaire qui est aussi le thème de notre année pastorale, « Baptisés et envoyés », n'est pas une nouveauté, mais une confirmation de notre vocation de missionnaires.

Martin Couture, service diocésain de la Pastorale missionnaire

Il m'arrive souvent, et ça doit arriver à tout le monde, de passer quotidiennement devant quelque chose, un bâtiment, un arbre, un beau paysage sans le remarquer, tout simplement parce qu'on regarde ailleurs. Il se passe la même chose avec le bouillonnement missionnaire qui fait vivre nos milieux : on ne le voit pas toujours. Le mois missionnaire qu'on vient de vivre et toute la démarche de l'année visent à ouvrir nos yeux, à chercher, à regarder, à contempler ce qui se vit dans notre Église et autour d'elle, à nous laisser inspirer, à nous engager.

Un peu partout, dans tous les coins du diocèse on peut trouver des gens engagés qui travaillent pour et avec leurs frères et sœurs. La plupart de ces missionnaires travaillent dans l'ombre ; il faut avoir de bons yeux pour les voir, mais ils sont là. Parfois, ils sortent dans la rue et font du bruit comme le 27 septembre, lors des marches pour le climat. Parfois, ils se réunissent discrètement pour approfondir leur engagement comme le font les

missionnaires laïques. Parfois, ils participent à des mouvements nationaux comme le fait le groupe Alonvert au forum des Églises vertes.

Un groupe de 16 adultes en lien avec la paroisse Sainte-Victoire se prépare à partir faire un stage humanitaire au Nicaragua. Des étudiants du secondaire se préparent aussi à partir, d'autres reviennent. L'équipe diocésaine de Développement et Paix travaille à conscientiser les gens d'ici aux

réalités d'ailleurs et aux grandes questions du partage de la richesse sur la terre. Des missionnaires de Nicolet vivent encore à l'étranger pendant que d'autres sont revenus et nous enrichissent de leur expérience. Dans le

Dans le secret de leur maison, de leur couvent, dans leur chambre d'hôpital, des gens prient en portant l'humanité dans leur prière. Ils sont partout, les missionnaires.

secret de leur maison, de leur couvent, dans leur chambre d'hôpital, des gens prient en portant l'humanité dans leur prière. Ils sont partout, les missionnaires.

Partir en mission ça peut être exaltant, mais ça peut donner le vertige, comme quand on saute en parachute. Nous sommes membres d'une Église en sortie, une Église qui va vers les frontières, une Église à l'écoute des signes des temps. On est déjà des parachutistes, tous différents, chacun et chacune avec sa couleur, mais on ne saute pas seul. On est en Église justement pour ça, pour avancer ensemble.

Martin Couture était invité à l'émission Appel de l'aurore, diffusée à TVCBF, en octobre dernier. Cliquez sur l'image pour accéder à son témoignage.



RASSEMBLEMENT DIOCÉSAIN DES MOUVEMENTS

Des communautés en croissance, fraternelles et évangélisatrices

Le 28 septembre dernier, M^{gr} André Gazaille invitait des représentants des mouvements et des petits groupes de partage à vivre une journée de ressourcement dans le cadre du Mois missionnaire extraordinaire qui a été décrété par le pape François. Une quarantaine de personnes ont répondu à l'invitation qui visait à vivre un temps de reconnaissance pour l'apport des mouvements à la mission de l'Église de Nicolet.

Sylvie Carrier, coresponsable du service diocésain de Formation à la vie chrétienne

La journée a débuté dans la bonne humeur et un représentant de chaque groupe ou mouvement a été invité à placer une bottine sur la route de la mission. La bottine portait l'inscription du nom du mouvement et de son charisme de fondation ou de l'objectif qu'il poursuit. Quelques citations du pape François ont permis de vivre une relecture de l'expérience et de prendre conscience que « *chacun d'entre nous est une mission dans le monde parce qu'il est le fruit de l'amour de Dieu* » (Message du Saint-Père pour la Journée mondiale des missions, 2019).

MÉDITATION DE LA PAROLE

Nous avons aussi entendu que chaque baptisé-e est un sujet actif de la mission, car tous sont disciples-missionnaires et appelés à être une communauté de disciples-missionnaires en sortie. Tous ont reconnu que l'expérience de leur mouvement ou petit groupe se situe dans la ligne des interpellations du pape. Un temps de méditation de la Parole de Dieu s'est ensuite ouvert pour nous brancher ensemble à la Source, au regard d'amour de Dieu pour nous.

Dans un temps de *lectio divina*, nous avons contemplé l'expérience de Marie-Madeleine au



tombeau qui vit un retournement profond par la rencontre de Jésus ressuscité (Jean 20, 11-18). Marie-Madeleine nous a interpellés

à nous mettre en route dans la confiance et l'espérance et dans l'action de grâce.

ENVOI MISSIONNAIRE

Au début de l'après-midi, un schéma a permis d'approfondir les caractéristiques d'une communauté de baptisés-envoyés : une communauté de baptisés en croissance, fraternelle et liturgique, une communauté d'envoyés qui est évangélisatrice, solidaire et sainte. Dans un temps d'action de grâce, chaque mouvement et petit groupe a été invité à reconnaître la ou les caractéristiques qui sont bien vivantes dans leur expérience.



Ce temps d'action de grâce s'est prolongé dans l'eucharistie où M^{gr} André Gazaille a conclu la célébration par un envoi missionnaire, invitant chacun et chacune à être témoin d'espérance et à porter la lumière du Christ en communauté de disciples-missionnaires dans un esprit synodal. « *Comme ils sont beaux les pas des messagers qui portent les bonnes nouvelles !* » (Romains 10,15)

LE 17 OCTOBRE À NICOLET

Agir ensemble pour mettre fin à la pauvreté

Lors de la Journée mondiale du refus de la misère, j'ai choisi d'être présente à l'activité qui s'est tenue dans les locaux de la Ressource d'aide alimentaire à Nicolet. Le tout a débuté avec une bonne soupe et un chili préparés avec amour par Karine, Francine et leurs collaboratrices bénévoles.

Sylvie Gagné, service diocésain de Présence au monde

Ce repas fraternel et simple fut ponctué de chants à caractère social. Il faut souligner que cet organisme forme une réelle communauté tissée serrée au long des années. Toutes les personnes qui le fréquentent sont habituées aux prestations musicales diverses, c'est donc toute la maisonnée qui chantait avec cœur, paroles en main. Je l'ai accompagnée humblement de mes accords de guitare.

UNE EXPÉRIENCE DE PROXIMITÉ, D'HIER À AUJOURD'HUI

La directrice, Francine Baril, et moi-même avons planifié en peu de temps le contenu de cette activité avec le souci de demeurer collées au vécu des personnes qu'elle nomme affectueusement « ma gang ». Nous avons donc projeté de visionner une courte vidéo dans laquelle le père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement [ATD Quart Monde](#), racontait son expérience de proximité avec les familles pauvres de la région parisienne en France. Nous avons enchaîné ensuite avec la présentation de l'épisode du 3 octobre de l'émission *Face à la rue*, avec Jean-Marie Lapointe.

Tout au long de la prise de parole qui a suivi ces visionnements, mon cœur s'est gonflé de compassion devant l'écoute et l'accueil manifestés par le groupe envers les personnes qui s'exprimaient. Les larmes me sont montées aux yeux à plusieurs reprises en entendant les témoignages. J'étais privilégiée de me retrouver au milieu de ces gens qui parlaient à cœur ouvert de leurs souffrances et de leur résilience.

SE FAIRE PROCHE, ICI ET MAINTENANT

Ce temps de partage où les cœurs s'ouvrent avec confiance m'a bouleversée. Je ressentais toute la portée de ce que cela signifie réellement « se faire proche de l'autre ». L'un racontait la faillite qui l'a laissé démuné; l'autre parle de son épisode d'itinérance à Montréal, en précisant que le sourire et le bonjour reçus à la Ressource lui ont redonné courage; une autre personne se souvient de ses premiers contacts avec l'organisme, alors qu'elle n'arrivait pas à nourrir ses enfants.

Le thème d'ATD Quart Monde, pour la Journée mondiale de cette année, était « Agir ensemble pour donner aux enfants, à leurs familles et à la société les moyens de mettre fin à la pauvreté ». Je pense que nous étions, ce jour-là, en plein cœur de ce que ce thème signifie ici et maintenant.

En entendant l'expression des personnes, je percevais que le niveau de bonté et de solidarité montait d'un cran dans la pièce. C'est sûrement ce genre d'expérience communautaire que nous invitait à vivre le Conseil diocésain de pastorale qui a déposé [son rapport en 2017](#). En effet, l'une des propositions adressées aux milieux était d'inviter régulièrement des personnes appauvries à prendre la parole dans les célébrations dominicales. Car, « *là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré* » (Joseph Wresinski).

PLUSIEURS OCCASIONS DE PRIER EN SOLIDARITÉ AVEC LES MISÈRES HUMAINES

En novembre, nous verrons passer la [Journée mondiale des pauvres](#) (17 novembre), la [Journée mondiale de l'enfance](#) (20 novembre), la [Journée de prière pour les chrétiens persécutés](#) (20 novembre). Nous sommes invités à prier pour les enfants du monde entier, chrétiennes et chrétiens persécutés, pauvres de tous les continents, enfants oubliés victimes de toutes les guerres. Toutes et tous sont les enfants du Père et nous, baptisé-e-s, sommes appelés plus que jamais à être solidaires des misères humaines. Merci d'inviter vos gens à prier pour toutes ces personnes qui « n'ont de voix que pour pleurer ».

POUR NOTRE MAISON COMMUNE

Le futur de l'Amazonie soutenu par Développement et Paix

La protection de l'environnement est au cœur des préoccupations des derniers jours dans les médias et il faut vraiment avoir la tête ailleurs pour ne pas avoir remarqué. La Marche pour le climat a été impressionnante à Montréal bien sûr, mais les nôtres ont également mobilisé un grand nombre de citoyens de différents horizons.

Bianca Mailloux et Jean-Denis Lampron, coprésident·e·s du conseil diocésain de Développement et Paix

Vous avez été nombreux à prendre part à l'organisation ou à marcher à nos côtés : bravo ! Grâce à nos affiches, à nos prises de paroles, à notre présence toute simple, nous avons été des baptisés envoyés au cœur des villes pour témoigner de nos convictions, avec des mots si nécessaire... comme le disait le compagnon de saint François d'Assise.

Développement et Paix a également choisi de miser sur l'environnement pour les campagnes des prochaines années tellement ces enjeux sont incontournables. Le thème « *Pour notre maison commune* » qui sera développé, fait évidemment référence à *Laudato Si'* l'encyclique du pape François qui a mis en lumière le concept de l'écologie intégrale : c'est-à-dire de l'interdépendance entre tout le créé. Prendre soin de l'environnement, c'est prendre soin des gens ! Un monde où chacun peut espérer une vie digne et heureuse, n'est-ce pas là l'essentiel du message de notre Seigneur ?

L'AMAZONIE : NOTRE FUTUR À TOUTES ET À TOUS

Mais pourquoi spécialement l'Amazonie cette année ? Qu'a-t-elle donc de si précieux ?



La forêt amazonienne est la plus grande forêt tropicale au monde. À l'image d'autres forêts tropicales, telles que les forêts du bassin du Congo et de l'Indonésie, elle joue un rôle essentiel dans la régulation du climat et constitue l'une de nos meilleures défenses contre des changements climatiques désastreux. La région panamazonienne est un biome riche et complexe qui abrite près du tiers de la biodiversité mondiale. Elle abrite aussi plus de 30 millions de personnes, dont quelque 380 groupes autochtones, ayant leur propre culture, langue et traditions. (Source : www.devpo.org)



On voit ici Bianca et Jean-Denis s'apprêtant à prendre le départ de la marche pour le climat, à Drummondville. Pour la participation à Victoriaville, voir [cette vidéo sur Facebook](#). Hélène Roy et Jean-Guy Marcotte y ont recueilli une centaine de signatures de la lettre solidaire, dont celle de M^{gr} André Gazaille.

Malheureusement, le nouveau gouvernement du Brésil a davantage d'yeux aux profits qu'à la sauvegarde de quoi que ce soit. Il est donc impératif que les citoyens du monde, dont nous sommes, se soucient de ce qui s'y passe et agissent pour faire une

différence. Est-ce que le synode sur l'Amazonie, tenu du 6 au 27 octobre dernier aura un impact ? Certains ont vu cette rencontre comme l'ultime chance de l'Église de démontrer sa cohérence et une belle occasion de mettre *Laudato Si'* en application sur le terrain. Est-ce vraiment la suite de Vatican II, comme l'ont espéré les évêques du Brésil ?

COMMENT ÊTRE SOLIDAIRES ?

Ce sont là de grandes questions en suspens, mais, de notre côté, comment être solidaires des peuples de l'Amazonie qui traversent ces grands bouleversements ? Bien sûr, les dons sont toujours importants pour soutenir les partenaires de Développement et Paix, mais voici quelques pistes que le conseil diocésain a voulu mettre de l'avant pour cet automne.

Signez la [lettre solidaire](#) en ligne (ou [en paroisse sur ce formulaire](#) lors des prises de paroles en octobre ou

novembre), rédigez votre propre lettre ou créez un projet artistique dans votre communauté. La créativité est au rendez-vous ! L'important est de faire suivre vos lettres ou vos dessins au responsable de Développement et Paix de votre paroisse pour que le tout puisse être acheminé aux communautés amazoniennes menacées. En plus de démontrer votre soutien, votre geste permettra de faire pression sur les gouvernements canadien et brésilien pour faire valoir les droits des peuples autochtones.

Toujours en ligne, signez [l'engagement intergénérationnel](#) pour notre maison commune. Engagez-vous à changer au moins une habitude de vie pour une option plus écoresponsable et partagez votre photo pour notre mosaïque de citoyennes et citoyens engagés !

ET DIRECTEMENT CHEZ NOUS ?

Invitez un membre de Développement et Paix à rencontrer les groupes ou les familles que vous accompagnez pour parler de la campagne ou animer une activité.

Devenez un leader dans votre communauté pour faire connaître les projets de Développement et Paix. Devenez ainsi un baptisé envoyé auprès des plus pauvres des pauvres.

N'hésitez pas à nous contacter pour en savoir plus ou pour vous engager !



Henri Bordeleau et Jean-Guy Marcotte sont les invités de Marie-Josée Roux, à [l'émission « Appel de l'aurore »](#) qui sera diffusée à TVCBF en novembre 2019, aux épisodes n° 10 et 11. Les deux membres du conseil diocésain témoignent de la mission de Développement et Paix et de la campagne actuelle : [Un futur pour l'Amazonie, un futur pour toutes et tous.](#)

24 HEURES DE RESSOURCEMENT

« Venez à l'écart et reposez-vous un peu. » Mc 6,31

Dans nos vies préoccupées, parfois agitées, une halte bienfaisante de ressourcement dans un climat de silence vécu ensemble. Périodes de méditation, entretiens, eucharistie dominicale.

VENDREDI 29 NOVEMBRE 2019 À 19 H À SAMEDI 30 NOVEMBRE 2019 À 19 H

CENTRE DE PRIÈRE ASSOMPTION, 160, RUE DU CARMEL, NICOLET

Personne-ressource :

Père Michel Boyer, franciscain, accompagnateur régional Mauricie et Centre-du-Québec pour Méditation chrétienne du Québec

Frais de séjour : 50 \$ Le nombre de chambres étant limité (15), *prêt* de vous inscrire avant le 20 novembre

Sœur Marielle Baril : 819-293-4560

Courriel : centrepriere@sogetel.net

RESSOURCEMENT DE L'AVENT

Grandir dans l'espérance

MARDI 10 DÉCEMBRE 2019 DE 9 H 30 À 12 H

Pas toujours facile de vivre de l'espérance... Nombreuses sont les raisons de se décourager, de se laisser envahir par la morosité, par le cynisme. Mais, vivre de l'espérance, c'est reprendre souffle, c'est se remettre en marche, c'est retrouver la joie profonde.

Comment l'avent qui vient peut-il nous aider à grandir dans l'espérance ? C'est ce que nous découvrirons ensemble dans ce temps de ressourcement, à l'aide de la Parole de Dieu, de temps d'intériorité, de réflexions, de chants, de partages d'expériences, etc.

L'invitation est faite à toute personne désireuse de se donner un temps pour se brancher à la source de l'espérance.

[Inscription en ligne ici](#), par téléphone au 819 293-4855
ou par courriel à maisonformation@diocesnicolet.qc.ca
Pour qui ? Ouvert à tous. Cout : 15 \$ (incluant la collation)



Maison
diocésaine
de formation



Personnes-ressources :
Gilles Mathieu, prêtre
Marijke Desmet, service diocésain de Liturgie

NOMINATIONS DIOCÉSAINES

M^{gr} André Gazaille a procédé aux **nominations** suivantes

La chancellerie

SERVICES DIOCÉSAINS

M. l'abbé **Jean Michaud**, membre du Conseil presbytéral du diocèse de Nicolet

M. l'abbé **Gilles Coderre**, membre du Collège des consultants

M. l'abbé **Roger Duplessis**, conseiller spirituel (aumônier) du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet ®

ZONE LAC SAINT-PIERRE

M. l'abbé **Roger Duplessis**, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet ®

PRÉSIDENTE D'ASSEMBLÉE

Mme Marielle Traversy Aubin : Notre-Dame-de-la-Paix ®

N. B. Le symbole ® signifie un renouvellement de mandat.

CONCOURS MA CRÈCHE, MA FIERTÉ !

Troisième édition du **concours de photos de crèches**

Le concours « Ma crèche, ma fierté ! », mettant en valeur les photos originales de crèches de notre diocèse revient en force pour une 3^e édition. Pour participer, il suffit de nous envoyer une bonne photo de votre crèche intérieure ou extérieure ; l'auteur-e de la photo gagnante remportera un prix et verra sa photo reproduite sur les cartes de Noël de la Fondation pastorale du diocèse de Nicolet en 2020.

Dates pour participer : Du 1^{er} décembre au 31 décembre 2019. La photo de crèche gagnante sera annoncée vers le 10 janvier 2020.



RÈGLES TECHNIQUES :

- Photo en plan rapproché
- Format JPEG seulement
- 1200 x 1800 pixels – taille 4 à 6 Mo

Les crèches où figurent des personnages populaires ne faisant pas partie de la tradition chrétienne, tels que le Père Noël, des lutins et autres seront retirées de la sélection. Assurez-vous que la photo soit prise de face et que la luminosité soit bonne puisque les images sombres ou avec une prise de vue différente ne peuvent être retenues. La photo servira d'image couverture sur les cartes de Noël 2020.

En participant, le ou la photographe libère les droits de reproduction sur son œuvre.

UNE NOUVELLE COHORTE REÇOIT L'ATTESTATION DU PÈLERIN EN ACCOMPAGNEMENT



De gauche à droite : Clément Beauchemin, diacre permanent, et Denise Bourassa, son épouse, qui accompagnaient leur fille Annie Beauchemin, Jean-Louis René, sœur Élisabeth Huot, Pierre-Marie Cotte, professeur, Isabelle Fournier-Courcy, professeure, Louise Archambault, sœur Isabelle Normand, Sylvie Carrier, professeure, et Claude Larose, diacre permanent.

[JL] Trois personnes du diocèse de Nicolet font partie de la cohorte d'étudiant·e·s en accompagnement spirituel qui ont reçu une attestation, le 21 septembre dernier, au Centre Le Pèlerin ; il s'agit d'Annie Beauchemin, coordonnatrice de la pastorale d'ensemble, de Claude Larose, diacre permanent et de Louise Archambault, son épouse. Avec ceux-ci se trouvaient les autres étudiant·e·s, provenant de l'extérieur du diocèse, mais qui ont suivi leurs cours à la Maison diocésaine de formation. Les professeurs ainsi que le directeur du Centre interdiocésain de formation (CIFO) et la directrice de la Maison diocésaine de formation, Jean-Louis René et Sylvie Carrier, respectivement, ont aussi assisté à la cérémonie. Monsieur Jean-Louis René a lui-même reçu l'attestation et madame Sylvie Carrier a, pour sa part, enseigné à cette cohorte.

EN COMMUNION RÉCOMPENSÉ PAR DEUX PRIX D'EXCELLENCE

Le **billet de l'Évêque** et un reportage sur le stress élus par les jurys

Lors du plus récent gala des Prix d'excellence de [l'Association des médias catholiques et œcuméniques \(AMéCO\)](#), le bulletin diocésain de Nicolet a été primé dans deux catégories, en plus d'être finaliste dans une autre. Ce troisième prix lui a cependant été ravi par la rédactrice du bulletin, Jacinthe Lafrance, finaliste dans la même catégorie pour un article publié dans la Revue Notre-Dame du Cap.

[JL] Les [Prix d'excellence de l'AMéCO](#) reconnaissent la qualité du travail de ses membres à travers leurs artisans. Ces prix mettent en valeur les contenus en évaluant leur richesse, le respect des règles dans les genres journalistiques, la qualité de l'écriture ou du montage et la recherche de la beauté dans la présentation. Des prix sont remis dans dix catégories, dont huit sont attribués à des médias écrits électroniques ou imprimés (six prix de nature rédactionnelle et deux de graphisme) ; deux autres prix sont réservés à des productions radio ou audiovisuelles.

MEILLEURE CHRONIQUE

Un prix d'excellence a été attribué à M^{br} André Gazaille pour sa chronique « Billet de l'Évêque ». Les trois textes soumis et qui ont retenu l'attention du jury sont : « Habités de l'Esprit, soyons sel de la terre » ([septembre 2018](#)) ; « La synodalité essentielle pour la mission » ([novembre 2018](#)) et « La Parole nous rend plus missionnaires » ([février 2019](#)). Ce qui a motivé le jury : « D'une plume alerte, l'auteur captive les lecteurs et lectrices sur un enjeu actuel de l'Église. Un langage accessible, un style dynamique et une approche claire et concise ont contribué à apprécier les chroniques de cet auteur. Il s'agit

également d'une bonne réflexion sur l'avenir de l'Église. » M^{gr} Gazaille n'ayant pu participer au banquet, il avait confié à Jacinthe Lafrance d'accepter ce prix en son nom, avec cette note : « C'est pour moi un encouragement à poursuivre même si je me considère davantage comme un "parleur" ou un "faiseur" plutôt qu'un "écrivain". Je remercie Jacinthe Lafrance pour le bulletin (...) qui me permet chaque mois de faire connaître par l'écriture et d'une façon concise ce qui m'habite. »

REPORTAGE D'INTÉRÊT NATIONAL

Par ailleurs, le prix dans la catégorie *Nouvelle ou reportage d'intérêt national* a été remis à Jacinthe Lafrance pour son article [d'octobre 2018](#) intitulé « Chasser le mammoth sans y laisser sa peau ». Selon le jury : « L'auteure relève admirablement le défi de rédiger un compte-rendu de niveau professionnel. Elle démontre une réelle capacité de communication et de vulgarisation en traitant un thème qui était présenté en référence aux données scientifiques, en vue d'habiller un auditoire à développer des pratiques concrètes de libération du problème présenté. » Le jury a aussi noté avoir apprécié ce texte, « en ce qu'il aborde un tabou trop souvent occulté en Église, celui du burn-out. »



Jacinthe Lafrance a reçu les Prix d'excellence octroyés au bulletin *En communion* des mains du président de l'AMÉCO, Mario Bard.

L'article « Bâtir un pont. Séminaire de lecture » rédigé par Jacinthe Lafrance et Martin Yelle, dans le numéro de décembre 2018, a été retenu comme [finaliste](#) dans la catégorie *Nouvelle ou reportage d'intérêt local ou régional*. C'est cependant Jacinthe Lafrance qui l'a remporté pour un autre article intitulé « De la rue à la vie reconstruite », publié dans la Revue Notre-Dame du Cap en octobre 2018.

EN PLEINE TEMPÊTE

Les Prix d'excellence ont été remis, le 31 octobre dernier, dans le cadre du [congrès de l'AMÉCO](#) placé sous le thème « En pleine tempête ». Durant ce congrès, les membres ont exploré les diverses tempêtes qui secouent le monde des médias et spécialement celui des médias religieux. Dans le panel d'ouverture, Jacinthe Lafrance était invitée à livrer ses réflexions à ce sujet, aux côtés du théologien et philosophe Michel Cantin.

Celle-ci a évoqué des « facteurs météorologiques » qui affectent les médias religieux, notamment : la chute du lectorat et des auditoires des médias traditionnels ; la diminution des ressources humaines, matérielles et financières pour amener les médias religieux à bon port ; la difficulté de mesurer les résultats de leurs interventions ; la perception générale du grand public à l'égard du fait religieux qui accuse un déficit de pertinence ; ainsi que la disparition des références religieuses de base chez une grande partie de la population.

Pour traverser cette tempête, Jacinthe Lafrance a énuméré les différents moyens pris dans le service des communications du diocèse de Nicolet : diminuer la périodicité du bulletin *En communion* pour en améliorer la qualité de présentation et de contenu ; acquérir des compétences afin de diversifier et d'améliorer les interventions des communications diocésaines ; et encourager la prise de parole et le témoignage de croyants engagés et positifs sur les sujets qui les concernent, dans l'espace public.